

comblait Charles-Quint, qui ne dédaignait pas de ramasser ses pinces et qui répondait à ses courtisans, surpris des égards qu'il avait pour le peintre : " Je puis créer autant de ducs qu'il me plaît ; mais où trouverai-je un autre Titien ? " rien, dis-je, ne put le décider à vivre loin de sa patrie. Le cardinal Bembo, venu lui-même de la part de Léon X pour le presser de se rendre à Rome, dans l'espoir de le gagner, faisait un jour contraster les avantages qu'il trouverait dans la ville des Papes avec la désolation qui régnait à Venise, où sévissait une peste terrible : " Il n'est que trop vrai, Monseigneur, lui répondit l'artiste, mais est-ce une raison pour que je m'éloigne ? Si mes compatriotes sont malheureux, je ne les aime que davantage."

S'il aimait ses compatriotes, eux de leur côté savaient apprécier son talent et la gloire qu'il faisait rejaillir sur la république. Le sénat fit une loi spéciale défendant sous peine de mort qu'on fit sortir du territoire de la république son célèbre *Martyre de saint Pierre*.

Mais aussi ce tableau est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre du Titien. Jamais son dessin ne fut plus ferme ni son coloris plus savant ; jamais sa composition ne fut si bien entendue pour produire l'effet désiré, ni l'expression de ses personnages mieux rendue. Le paysage à la fois héroïque et agreste qui encadre cette émouvante peinture suffit à lui seul pour le placer au premier rang des paysagistes.

Ce tableau, avec quelques autres de la première période de sa carrière, est empreint d'un caractère de grandeur et de piété qu'il ne retrouvera plus lorsqu'il aura subi l'influence satanique de l'Arétin. Influence qui malheureusement se fit sentir pendant plus d'un quart de siècle, dans toutes les branches de la littérature et de l'art. Mais il faut ajouter à la honte du Titien, qu'une fois au pouvoir de cet insigne corrupteur, il contribua plus qu'aucun peintre de son école et peut-être de son siècle, à discréditer l'idéal et à introduire définitivement le naturalisme dans l'art. Appelé par son génie à dominer de si haut l'école vénitienne, il ne brillera plus que par les qualités secondaires qui distinguent cette école.

Les Vénitiens, en effet, sont les premiers décorateurs du monde ; mais ils parlent aux yeux beaucoup plus qu'à l'esprit ; ils ne vont que rarement au delà de la surface et de l'épiderme, ils charment la vue plus qu'ils ne touchent le cœur : jamais en face de leurs œuvres chaudes, colorées, brillantes et sensuelles, on ne se sentira écrasé par le poids des pensées ou de la conception profonde, comme au Vatican ou à la Farnésine. Chez eux la main est plus